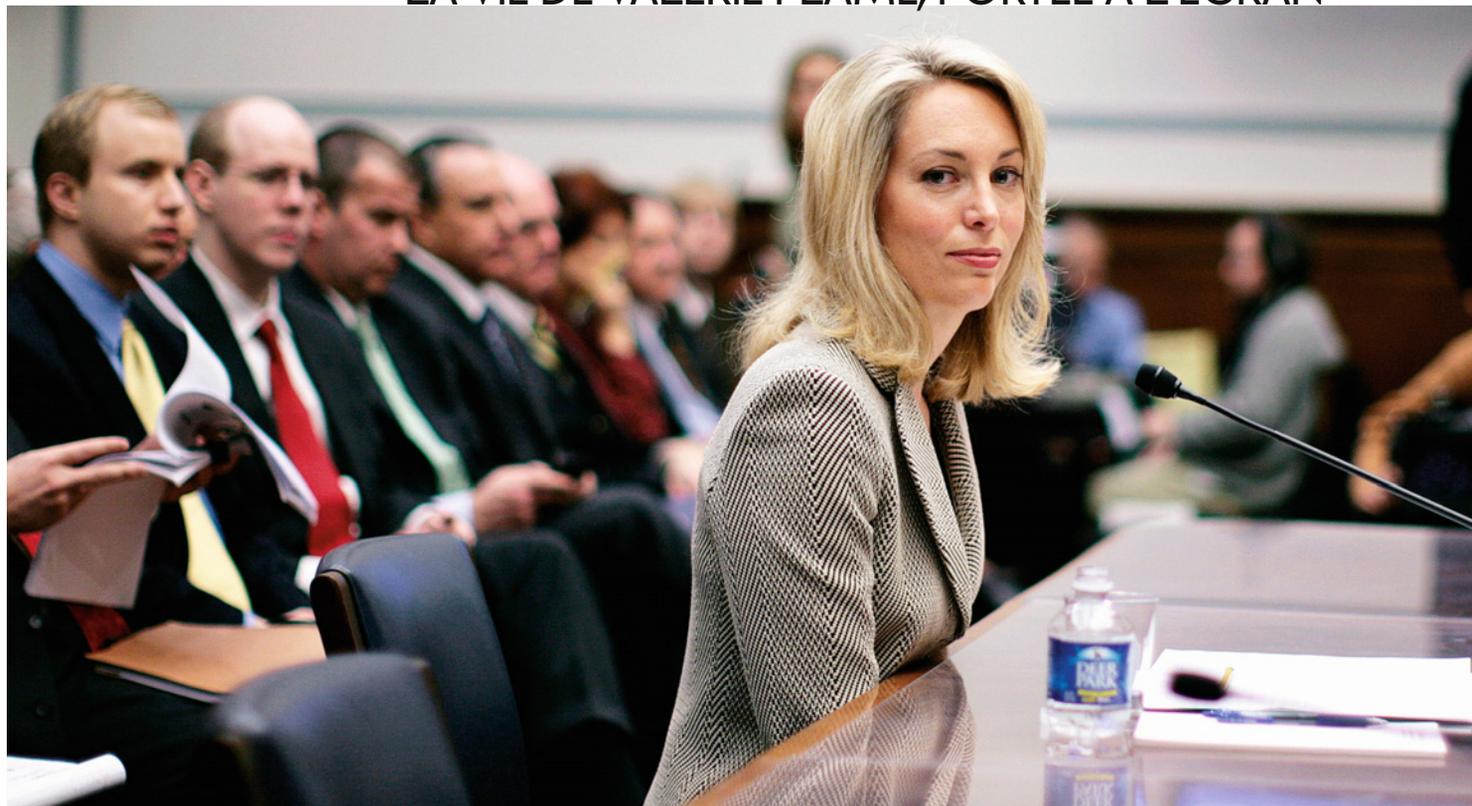


## LA VIE DE VALERIE PLAME, PORTÉE À L'ÉCRAN



Valerie Plame, auditionnée par des parlementaires à Washington.

# UNE ESPIONNE SUR LA CROISSETTE!

Elle est l'agent secret qui a fait vaciller la présidence Bush. **Aujourd'hui, Valerie Plame, incarnée à l'écran par Naomi Watts, est l'héroïne d'un film présenté à Cannes, « Fair Game ».** Retour sur un incroyable destin.

**Jamais Valerie Plame n'aurait dû être à l'affiche au Festival de Cannes.** Jamais sa trajectoire n'aurait dû croiser celle de Naomi Watts et son histoire être portée à l'écran par Hollywood. Sa blondeur, ses yeux clairs, son sourire auraient dû rester anonymes. Toute sa vie, la belle Américaine s'est efforcée de se faire oublier. Lorsqu'on lui demandait ce qu'elle faisait, elle répliquait : « Et vous ? » Dans les dîners, elle se présentait comme « Valerie », « la femme de... » ou « la mère de Trevor et Samantha », des jumeaux. Mais, du jour au lendemain, son nom s'est retrouvé au cœur du plus grand scandale politique depuis le Watergate. Du jour au lendemain, elle est devenue l'agent secret le moins secret d'Amérique.

Un matin de juillet 2003, Valerie Plame est en train de se réveiller quand son mari lui tend une tasse de café, le « Washington Post », et disparaît, furieux. Elle ne met pas longtemps à comprendre pourquoi. Son nom est là, écrit noir sur blanc. Pire, le journal révèle ce que personne ne sait, pas même ses parents : « Valerie Plame est un agent secret, spécialiste des armes de destruction massive. » Nous

sommes en pleine guerre d'Irak. Son monde s'écroule. En une phrase, on vient de mettre en pièces sa couverture d'espionne tissée fil à fil depuis plus de quinze ans. Tel un zombie, elle prépare le petit déjeuner puis file à Langley, le siège ultra sécurisé de la CIA, dans la banlieue de Washington.

Comment en est-elle arrivée là ? Elle, l'étudiante insouciante de Pennsylvanie qui ne rêvait que de voyages ? A cause d'une petite annonce, découpée par sa mère dans un journal : « La CIA recrute. » A la fin de ses études, Valerie se dit : pourquoi pas ? Après tout, servir son pays est une tradition familiale. Son père était pilote pendant la Seconde Guerre mondiale, son frère a perdu un bras au Vietnam. Elle postule. Dans son livre, « Fair Game », paru aux Etats-Unis en 2007 et dont le film présenté à Cannes est tiré, elle raconte son premier entretien avec la CIA dans une chambre d'hôtel. Surréaliste. « Si vous êtes avec une source et que la police frappe à la porte, que faites-vous ? » lui demande-t-on. « Je me déshabille et me mets au lit avant de dire "Entrez" ! » Au sourire de son interlocuteur, elle sait qu'elle a gagné.

A 22 ans, Val P., telle qu'elle est connue à la CIA, se retrouve parmi les plus jeunes recrues, aux côtés d'anciens militaires et de geeks bardés de diplômes. Elle fait tout pour être prise au sérieux. Et elle apprend vite : à repérer un contact au milieu d'une salle bondée, à mémoriser un flot d'informations complexes, à coder des messages, mais aussi à tirer au AK-47, à sauter d'un hélico, à résister à des interrogatoires musclés... « Au maniement des armes, j'étais la



En haut, la vraie Valerie Plame avec son mari, Joe Wilson... Et leurs doubles de cinéma, Sean Penn et Naomi Watts, dans le film de Doug Liman.



## VALERIE PLAME UNE ESPIONNE SUR LA CROISSETTE !

ma grande déception, j'ai découvert que peu avaient réussi à avoir une famille et à atteindre le sommet, écrit-elle. Je me demandais même si c'était possible. » Alors que 40 % des employés de la CIA sont des femmes, elles ne représentent que 1 % des cadres opérationnels. Val P. est bien décidée à en être. Mais, de nouveau, en 1997, elle est sommée de rentrer à Washington. Cette fois, la CIA craint que son nom ne soit sur une liste donnée aux Russes par l'agent double Alrich Ames. Pendant neuf ans, il leur a transmis des tonnes de documents sensibles, et dix espions ont déjà été exécutés.

Le week-end de son retour aux Etats-Unis, Valerie est invitée à l'ambassade de Turquie. Et c'est le coup de foudre. Joe Wilson, ancien ambassadeur au Gabon et dernier diplomate à avoir négocié avec Saddam Hussein, raconte la scène dans ses Mémoires : « Je regarde de l'autre côté de la salle, et je vois cette blonde magnifique. (...) Je ne vois plus que son beau, grand sourire. » Il a 47 ans et est en train de divorcer. Elle en a 33. Un jour, au lit, elle lui confie : « Je travaille pour la CIA... » « Je ne veux savoir qu'une chose, répond-il. Valerie, c'est ton vrai prénom ? » Ils se marient l'année suivante. A la CIA, « Jane Bond », comme l'appelle désormais son époux, continue à gravir les échelons. En 2001, elle rentre de son congé maternité et replonge dans les entrailles de Langley au département de contre-prolifération de l'armement. Sa mission : déterminer le potentiel de l'Irak en armes de destruction massive. Ses voisins ne se doutent de rien. Elle a l'air d'une mère comme les autres.

**Le scandale, pourtant, couve.** En 2002, un de ses supérieurs suggère d'envoyer son mari enquêter au Niger – Saddam Hussein y aurait acheté de l'uranium. Joe Wilson connaît le terrain et accepte. A son retour, il est formel : c'est une fausse piste. Pourtant, l'information se retrouve dans un discours de George W. Bush pour vendre la guerre en Irak à l'opinion américaine. L'ancien ambassadeur réplique dans une tribune du « New York Times » restée célèbre : « Ce que je n'ai pas trouvé en Afrique. » La Maison-Blanche voit rouge. Pour le décrédibiliser, elle souffle le nom de son épouse à des journalistes. Sans réaliser que révéler l'identité d'un agent secret est un crime. Le scandale monumental fait vaciller la présidence Bush en 2004. Mais aussi leur couple. Joe reproche à Valerie de « faire passer l'agence avant leur mariage ». Elle n'arrive pas à croire qu'après vingt ans de dévouement à la CIA elle doit faire une croix sur sa carrière. Mais quand cette dernière censure des pages entières de son livre, elle réalise que Joe a raison. Elle démissionne et ils partent s'installer au Nouveau-Mexique en 2007.

Depuis, Valerie Plame met son expertise au service du désarmement nucléaire et d'un think tank scientifique, le Santa Fe Institute. Au Festival de Cannes, ses deux visages ont envahi l'écran. L'experte en contre-prolifération nucléaire, interviewée dans le documentaire « Countdown to Zero ». Et l'espionne par qui le scandale est arrivé, incarnée par Naomi Watts dans « Fair Game », au côté de Sean Penn. Pour une fois, un agent secret n'utilise ni son arme ni sa séduction pour arriver à ses fins. « L'intelligence, assure-t-elle, est la meilleure des armes. »

ISABELLE DURIEZ

meilleure de ma promo. Cela énervait mes collègues masculins », raconte-t-elle dans son livre. Elle sait que ses instructeurs cherchent à savoir si elle a « ce qu'il faut ». Sur 250 recrues, dont 50 femmes, trois seulement feront partie du saint des saints : les NOC, les agents secrets sans couverture diplomatique, l'activité la plus clandestine de la CIA.

1989. Premier poste, Athènes. Dans la journée, elle fait passer des entretiens aux demandeurs de visa à l'ambassade américaine. Le soir, elle écume les cocktails pour recruter des sources pour la CIA. Le département d'Etat s'intéresse aux tensions au sein du gouvernement grec et au groupe terroriste 17-Novembre qui a tué, l'année précédente, un diplomate américain. Elle tisse son réseau, quand elle est rappelée à Washington. Une punition ? Non, on lui propose de passer dans la clandestinité. Blonde, grande, belle, elle est insoupçonnable. Mais elle prend un grand risque : s'il lui arrive quelque chose, la CIA ne fera rien pour elle. « Un NOC n'a pas d'affiliation connue avec le gouvernement américain, explique-t-elle. S'il est pris, les Etats-Unis nient toute relation. » La voilà livrée à elle-même. Elle reprend des études, un master à la London School of Economics puis un an au College of Europe à Bruges. En 1996, à Bruxelles, sa carte de visite indique qu'elle est vice-présidente à l'international d'une petite compagnie pétrolière. Sa meilleure amie n'y comprend rien. « Elle me semblait paumée dans sa carrière », dira plus tard Janet Angstadt. Avocate dans la finance, elle la prévient que son activité n'est pas très légale. Valerie change de sujet. Comme toujours. « Elle nous avait appris à ne pas poser de questions. » Plame travaille, en fait, pour une société écran. Sa couverture lui permet de rencontrer des spécialistes mondiaux de l'énergie, au moment où les Etats-Unis s'inquiètent de la prolifération nucléaire.

Mais, loin de Langley, elle se pose des questions. N'y aurait-il pas une ancienne espionne pour la conseiller sur la façon de rester une femme dans ce monde d'hommes ? « A